

RELATION  
D'UN  
SÉJOUR À ALGER.



~~~~~  
**IMPRIMERIE DE LE NORMANT, RUE DE SEINE.**  
~~~~~

H 181  
216

# RELATION D'UN SÉJOUR À ALGER,

CONTENANT DES OBSERVATIONS

SUR

L'ÉTAT ACTUEL DE CETTE RÉGENCE,  
LES RAPPORTS

DES ÉTATS BARBARESQUES AVEC LES PUISSANCES CHRÉTIENNES,  
ET L'IMPORTANCE POUR CELLES-CI DE LES SUBJUGUER;

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

*Obruat illud malè partum, malè retentum,  
malè gestum imperium.*

CICERO.



A PARIS,

CHEZ LE NORMANT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,  
RUE DE SEINE, N° 8. (F. S. G.)

MDCCXX.



2492254-45

---

# AVERTISSEMENT

## DU TRADUCTEUR.

---

CETTE Relation d'un séjour à Alger a été donnée en italien par M. Pananti, littérateur toscan. M. Blaquière, à qui l'on doit les *Lettres écrites de la Méditerranée*, l'a traduite en anglais; et c'est sur cette version que nous l'avons traduite en français.

Cet ouvrage se trouve ainsi aujourd'hui publié en trois langues : il est du petit nombre de ceux qu'on ne sauroit trop répandre.

Cette partie du nord de l'Afrique, où est situé Alger, renferme, dans un espace assez

étroit, plusieurs peuples. M. Pananti nous donne des détails exacts sur ces peuples, qui, soumis au même gouvernement, diffèrent par leur origine, leurs mœurs, leurs opinions, leurs institutions, ou ce qui leur en tient lieu ; il nous montre l'esprit de ce gouvernement oppresseur de ses sujets, et violateur effréné des droits des nations.

M. Pananti a vu les souffrances des chrétiens à Alger, et il les retrace avec une énergie qui accuse l'indifférence que montrent nos gouvernemens envers ceux de leurs sujets que leur mauvais sort conduit sur cette plage barbare.

Le bombardement d'Alger a accru la haine des Barbaresques pour le nom chrétien. Les Anglais, contents d'avoir vengé l'honneur de leur pavillon, n'ont fait aucune stipulation qui garantît la liberté des mers ; aussi sont-

elles aujourd'hui, comme auparavant, couvertes de corsaires. Ces faits, qui ne sont pas assez connus de l'Europe, M. Pananti les lui présente, et c'est d'une manière bien propre à exciter toute son attention.

On sent qu'il ne pouvoit manquer de dénoncer cette traite des blancs qui doit continuer après que toutes les puissances se sont réunies pour abolir celle des noirs.

Quels ont été jusqu'à ce moment les moyens adoptés par les princes chrétiens pour mettre leurs sujets à couvert de la piraterie?

Ces princes ont brigué à l'envi la bienveillance des Barbaresques. Ceux-ci, fiers de se voir recherchés, ont, pour l'ordinaire, exigé, sous le titre de présens annuels, un tribut en munitions de guerre; et ces munitions ont été quelquefois employées contre

les sujets des princes contractans, et toujours contre ceux des autres puissances (1).

---

(1) Voici l'aperçu de ce qu'un traité a coûté à l'une des puissances qui s'est laissé le moins imposer par la régence d'Alger.

Présent en munitions de guerre , pour la	Piastres fortes.
conclusion de la paix, évalué à.....	150,000
Pour le rachat de cent huit esclaves.....	230,000
Présent au dey.....	250,000
Présent aux grands de la régence.....	85,000
Présent annuel en munitions de guerre,	
évalué à.....	21,800
Présent en bijoux qui doit être fait tous les	
deux ans, évalué également à.....	21,800
	<hr/>
Total...	758,600

Plus une frégate armée en guerre, donnée pour calmer le dey qui s'étoit plaint du retard de l'arrivée à Alger de l'argent et des munitions de guerre.

Quelquefois les princes ont paru vouloir armer contre les Barbaresques ; mais presque toujours ils se sont réduits à de vaines menaces : quelques réparations bien insignifiantes ont arrêté les coups qu'on s'attendoit qu'ils alloient porter ; et leurs agens, vendus aux chefs des régences , avoient grand soin de les détourner d'agir.

Si quelquefois ces princes se sont décidés à attaquer l'un des repaires des pirates , ces expéditions mal dirigées ont rarement réussi. Et d'ailleurs elles ne pouvoient arrêter pour l'avenir les brigandages des Barbaresques. Habitués à mépriser la vie , à croire qu'on monte du champ de bataille au Ciel , ils ne sont point effrayés de la perte en hommes que doit coûter un siège : encore moins redoutent-ils l'incendie des magasins qui sont dans leurs cités , et qui , pour la plupart ,

appartiennent à des Maures regardés par eux comme leurs ennemis secrets. Un bombardement de la part d'une puissance chrétienne n'est, à vrai dire, pour les Barbaresques, qu'un affront qu'ils ont à venger.

Pour délivrer la mer, on doit recourir à d'autres mesures. M. Pananti veut qu'une descente s'opère sur cette côte, qu'on en chasse les Turcs qui forment la milice du pays, et qu'on y introduise des colonies.

C'est une opinion bien fautive, que les Barbaresques ne peuvent être subjugués. De toutes les contrées de la terre, le nord de l'Afrique est celle qui a été le plus souvent conquise. Les Romains, les Vandales, Bélisaire, les Arabes à trois reprises différentes, s'en sont successivement rendus maîtres. Si, à une époque plus rapprochée, Louis IX a échoué devant Tunis, c'est que

ce pieux monarque avoit mis sa confiance dans un miracle qui n'arriva pas. Si les Espagnols, qui avoient soumis Oran, Bugia, Tripoli, Tunis, Alger même, ont perdu toutes ces conquêtes, ils ne purent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Leur cruauté, leur perfidie, leur intolérance barbare, avoient réuni contre eux des peuples qui étoient divisés : et, dans une exaspération générale, on s'exposa à tout pour chasser des tyrans sanguinaires.

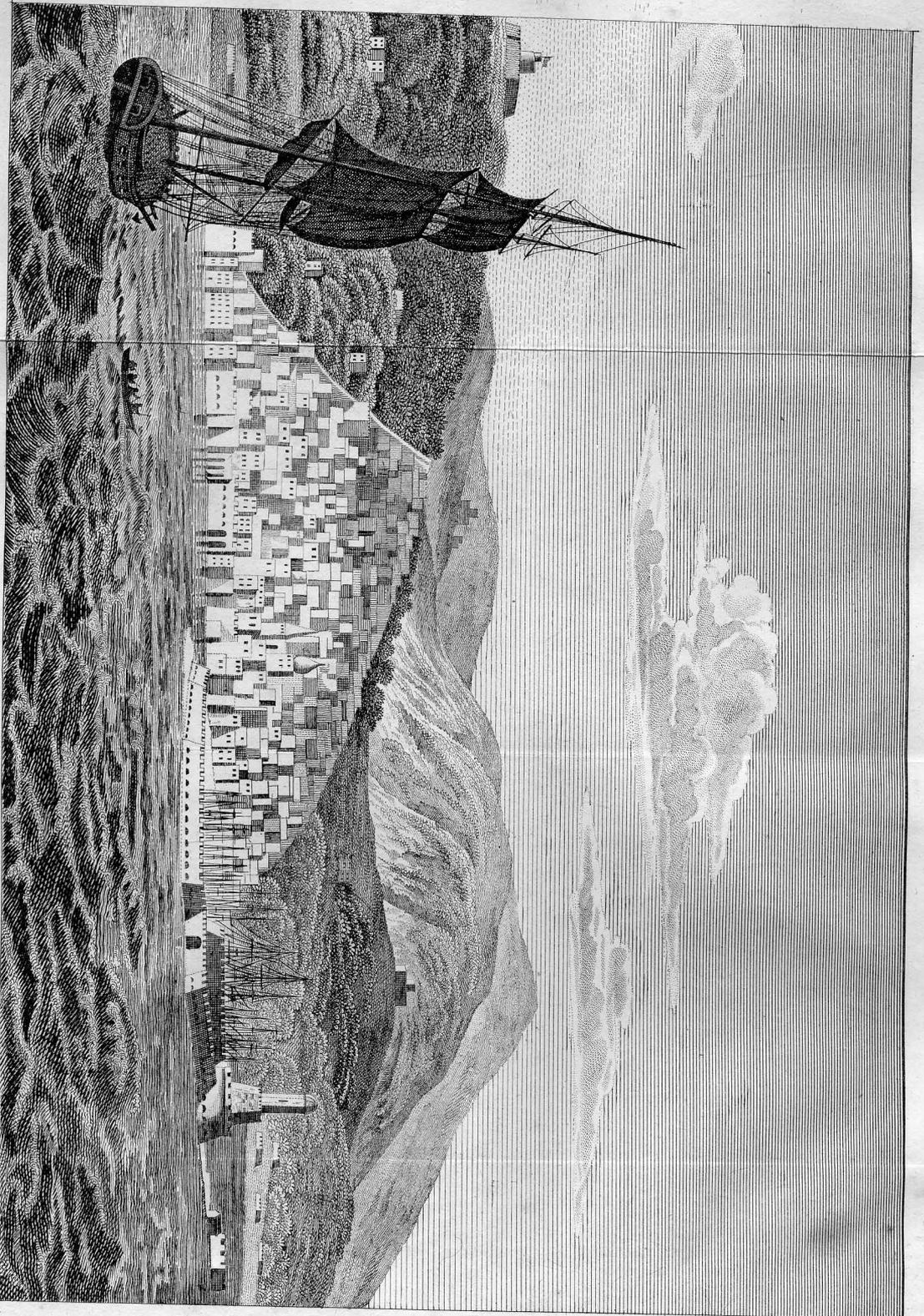
M. Pananti indique les forces qu'il juge nécessaires au succès de cette entreprise. Il indique même par où, et comment, il conviendrait de la tenter. M. Pananti n'est pas militaire, et peut s'être trompé : mais ce dont on se persuade en lisant ce qu'il a écrit, c'est que cette entreprise, si utile au commerce de l'Europe et à la tranquillité des

habitans des côtes d'Italie , ne peut manquer de réussir.

Ce rapide aperçu suffit pour donner une idée de l'importance de cet ouvrage.

Nous ne dissimulerons pas qu'on a reproché à M. Pananti de l'afféterie, parfois, dans son style ; une envie de montrer des connoissances souvent superficielles ou étrangères au sujet qu'il traite ; enfin des bons mots, bien déplacés dans une discussion grave. Nous avons fait disparaître , dans notre traduction , une partie de ces taches : peut-être en reste-t-il encore trop ; mais ces torts de l'écrivain doivent être pardonnés en faveur des nobles sentimens et des grandes vues du publiciste.

---



*Vue de l'Algar par le Mer*

*Imp. Lith. de F.F.L. Gayot*

# RELATION

## D'UN SÉJOUR A ALGER.

---

### CHAPITRE PREMIER.

Mémoires. — Origine du voyage. — Délai fatal. — La Tamise. — L'Océan. — Continuation du voyage. — Rencontre. — Côte de Fez. — Détroit et baie de Gibraltar. — Entrée dans la Méditerranée. — Arrivée à l'île de San-Pietro.

Nous sommes journellement dans l'habitude d'entendre des gens dire : « Quelles étranges aventures ont été les miennes ! que ma vie est bien un roman complet ! j'ai réellement une grande envie d'écrire mon histoire. » Quand ceux qui ont joué un rôle important sur le théâtre de la vie, et éprouvé les hautes faveurs de la fortune, ont perdu leur puissance et leur éclat, ils deviennent assez communément une proie pour l'ennui : cherchant alors à répandre quelque lumière sur l'obscurité de leur retraite, et à conserver quelque souvenir de ce nom, de cette gloire, et même de cette vie, dont, pour employer l'expression de Pope, le souffle semble sortir des lèvres des autres, ils entrepren-

rent d'écrire leurs actions guerrières ou politiques. Comme il ne leur est plus donné de manier l'épée ou le bâton de commandement, ils ont recours à la plume. Eloignés par choix ou par nécessité de la scène du monde, ils se résignent à faire le personnage plus modeste d'auteur : de là ces nombreux volumes qui paroissent constamment sous les titres flatteurs de *Mémoires historiques, politiques et militaires, contenant les campagnes du général \*\*\**, *décrites par lui-même : de mes réflexions : de mon portefeuille : de mes pensées : de mes souvenirs*, \*\*\*.

Sans avoir en aucune manière fixé l'attention publique, je me suis trouvé tombé sur l'échelon le plus bas de la fortune, et je me propose de raconter en détail les aventures qu'un malheureux sort m'avoit destinées. Le récit qu'on va voir, ne renfermera qu'une période courte, mais qui a été la plus tempétueuse de ma vie, si toutefois est digne du nom de vie, une époque remplie de travaux et de calamités. Un peuple ancien ne comptoit que les jours de bonheur ; et chez ce peuple, un sage près de mourir, composa ainsi son épitaphe : « J'ai passé sur la terre cinquante-six ans, et j'en ai vécu quatre. » Tous ceux qui luttent sur la mer des vicissi-